

Fonderia

Jazz-rock/Fusion

My Grandmother's Space Suit



Entretien avec Emanuele Bultrini et Stefano Vicarelli
Propos recueillis par Alain Quiniers

Musiciens: Emanuele Bultrini (guitars) - Stefano Vicarelli (keyboards) - Federico Naspola (drums) - Luca Pietropoli (trompette)

www.fonderiamusic.com

Fondre : mêler une chose à une autre de façon à former un seul tout. Aucune définition ne saurait mieux caractériser ce fantastique combo italien. Probablement les meilleurs dans le genre à l'heure actuelle. Et leur science des allages a encore une fameuse marge de progression !

Prog-résiste : Lors de votre premier concert hors Italie en 2007 à Liège, vous aviez déclaré qu'il fallait ériger une statue à la gloire de Bitches Brew. C'est pour cela qu'il y a une trompette et beaucoup de jazz-rock dans Fonderia ?

Emanuele Bultrini : Miles Davis est un vrai repère pour nous. Pas seulement pour l'instrument ou le jazz. Il a conduit trois révolutions de la musique et Bitches Brew est un fantastique exemple de comment il pouvait être visionnaire et créatif, capable de condenser toutes les influences et traditions musicales en une synthèse ultime. Il a toujours été en avance, tout en gardant sa musique fraîche et excitante.

PR : J'ai été surpris d'apprendre que vous existiez depuis '94. Quel est votre degré de popularité en Italie et au-delà ?

EB : Au début nous étions juste un projet parallèle à nos autres groupes. C'est devenu primordial en 2000. Depuis, nous travaillons dur pour parler notre musique en restant fidèles à nous mêmes. Nous ne sommes pas des stars, mais nous avons des fans dans toute l'Italie et dans le reste du monde. Ce qui est chouette, c'est que nous n'avons pas de public défini : à nos concerts, tu croises des quinquagénaires de vieux vinyles et des jeunes sensibles au groove.

PR : Votre nouvel album propose une musique assez différente. Je pense que c'est la 6ième plage, Billion electric sheep, qui est la plus proche des deux premiers opus. Choix délibéré, hasard ?

EB : nous voulions faire quelque chose de différent, c'est délibéré. Bien sûr, certaines compos sont plus proches des précédents albums, mais, je ne pense pas que Billion soit "vieille école". Au-delà du côté psychédélique, les textures sont nouvelles pour nous.

PR : Et c'est le morceau que vous avez choisi pour notre sampler. Vous préféreriez proposer un Fonderia plus traditionnel ?

EB : Actuellement, je ne sais pas ce qui est du Fonderia traditionnel ou non. Nous avons toujours voulu évoluer et je ne pense pas qu'il y a opposition entre nos différentes périodes. Nous avons choisi une plage riche et elle représente parfaitement notre nouvelle approche qui mixe le groove électronique, des sons étranges et une mélodie forte.

PR : Il existe une connexion entre le titre de cette plage et le roman Do Android dreams of Electric sheep de P. K. Dick ?

EB : Oui, bien sûr ! Nous avons pris du temps pour imaginer quels décors cette musique pouvait générer. L'idée centrale de l'album est une forme de nostalgie du futur et nous avons tous pensé que l'atmosphère de ce roman collait parfaitement à ce que dégagait cette compo.

PR : Vous avez enregistré l'album "live" dans les légendaires studios Real World de Peter Gabriel. Le tout produit par Marco Migliari qui y a travaillé 15 ans. Pourquoi ces choix ?

EB : c'est le résultat de nos souhaits. D'abord, nous voulions produire notre album dans un environnement international afin d'obtenir un son plus contemporain. Ensuite, nous voulions un producteur pour être stimulés de l'extérieur par une personne expérimentée et créative. Enfin, nous voulions enregistrer live pour capturer l'énergie et l'inspiration qui étaient ainsi générées. Cela fait deux ans que nous essayons de concrétiser cette collaboration avec Marco et l'expérience a été merveilleuse, tant sur le plan musical, professionnel qu'humain.

PR : Fonderia est vraiment un groupe très ouvert d'esprit tant vous abordez une multitude de styles. Comment composez-vous votre musique

Stefano Vicarelli : Fonderia n'a jamais eu un seul compositeur. Nos morceaux résultent de la contribution de chaque membre. Mais il y a eu un changement cette fois : au lieu de se baser sur un certain nombre de jam sessions, nous avons décidé de nous focaliser sur le travail de composition et d'arrangement pur plutôt que de chercher des pistes de structures et de sons dans les impros.

PR : Finalement, qu'est-ce qui est vraiment différent sur ce CD ?

SV : Au-delà du nouveau processus de composition, il y a le travail de production de Marco qui nous a amenés dans les studios RW. Les masters ont été eux réalisés dans un autre studio réputé d'Angleterre (Metropolis). Le son final est génial, idéal pour une audience internationale. Ce n'est pas un son "à l'italienne".

PR : Et, bien sûr il y a l'OVNI du CD, I can't believe this is just a pop(e) song. C'est surtout une référence à Funk Sinatra. Emmanuel Louis, le leader est en guest sur cette chanson, vous vous appréciez mutuellement ?

EB : LOL ! ... OVNI est le bon terme ! C'est bien une référence à FS avec qui nous avions partagé la scène à Liège et depuis nous sommes amis. Il y a 2 ans nous improvisons et nous avons trouvé cette étrange mélodie pop qui nous a scotchés. Mais il manquait quelque chose. Nous avons demandé à Emmanuel d'ajouter des paroles et de la musique. Le résultat était excitant ! Il avait trouvé le maillon surréaliste idéal qui faisait défaut. Nous admirons ce qu'il fait. Toujours éclectique et surprenant, capable de passer de l'avant-garde à la pop music en restant toujours frais et ironique.

PR : Je sais que vous êtes fans de Miles, de jazz-rock, du prog des seventies. Tous dans le même trip ?

SV : Miles et le jazz-rock, c'est le socle commun du groupe. Puis, chacun apporte ses influences : moi c'est le prog dont je suis fondu, Luca a des références classiques et jazz, Federico préfère la classic rock et la musique électronique et Emanuele le funk-jazz et la world music. Après tout, le nom du groupe - La fonderia - est à l'image de cette grande variété culturelle.

PR : Emanuele, votre guitare sonne souvent comme celle de Robert Fripp. Vous aimez la musique de KC ?

EB : Merci beaucoup ! Fripp a toujours été un de mes guitaristes favoris et j'aime pas mal de ses héritiers comme A. Belew, D. Torn, M. Brook et, plus récemment Eivind Aarset. Nous écoutons tous KC. Sa qualité première est de toujours avoir défriché le terrain. Fripp ne s'est jamais reposé sur une formule à succès mais a toujours cherché de nouveaux sons. Et il le fait toujours, 40 ans plus tard !

PR : Des souhaits pour le futur ou un petit message pour nos lecteurs ?

EB : Distribuer notre musique partout. Nous aimerions composer plus pour le cinéma parce que nous ressentons notre son comme très "cinématographique". Allez voir le superbe clip réalisé par Antonello Schioppa pour Loaded Gun avec B. Eramo au chant. Merci !

www.youtube.com/watch?v=qr2MUg24qBc